



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE  
« LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)  
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



# AU TRAVAIL

Les vacances sont maintenant terminées. Et une année de travail s'ouvre devant nous.  
Car, dans le domaine de l'entraide, l'activité reprend toujours au mois de septembre et se continue sans défaillance jusqu'au mois de juillet suivant.  
Nous allons donc, ensemble, continuer l'œuvre que nous avons entreprise. Vous en connaissez tous les rouages. La tâche est dure mais elle ne nous effraye pas. Et plus les ans s'écoulent et plus la tâche est urgente.

Ainsi que nous vous l'avons souvent répété, la saison des vacances est, pour le Comité-Directeur, le moyen parfait de constater la vitalité de notre groupement.  
Un véritable sondage !  
De nos diverses pérégrinations, nous avons, bien sûr, rapporté beaucoup d'encouragements et pas mal d'enthousiasme, mais aussi, hélas ! nous avons entendu plus d'appels angoissés et urgents qu'au cours des précédentes années.  
Ainsi va la vie !  
Elle coule rapide vers son immuable destin. Elle emporte nos ans comme fétus de paille.

Et, si nous jetons un regard en arrière, nous nous apercevons qu'il y a déjà treize ans que les portes de l'enfer se sont ouvertes pour rendre à la liberté tout un monde enchaîné.  
Si loin tout cela et pourtant si près !  
Vous semble-t-il, amis, que la date de notre libération est déjà si lointaine ?  
Et, pourtant, toutes les images de nos souffrances passées nous apparaissent si nettes, le programme de nos journées captives est tellement imprimé dans notre mémoire qu'il semble que nous n'ayons pas vécu depuis les événements de mai 1945.  
Nous exagérons ? Non !  
Tenez ! essayez simplement de vous rappeler ce que vous avez fait en 1949, par exemple ?  
Vous n'y arriverez pas.  
Tandis que, si un ami vous dit : « Tu te souviens, en avril 1944... » immédiatement vous entrez dans le jeu du souvenir et vous enchaînez.  
C'est pourquoi nous sommes des « hommes marqués ».

La captivité nous a frappés de son tampon indélébile.  
Et nous aurons beau faire et beau dire, jamais nous n'oublierons la période tardive qui s'est déroulée de juin 1940 à mai 1945.

C'est pourquoi nous plaignons, sincèrement, ceux qui disent d'un ton péremptoire :  
« Ne venez plus me parler d'histoires de prisonniers ! J'ai rayé tout ça de ma vie ! »  
Nous ne les croyons pas car ils mentent effrontément.  
Car ils savent bien qu'ils n'oublieront jamais !  
Et qu'ils ne peuvent se débarrasser de cette hantise des barbelés !  
Ils veulent être des forts et ils ne

sont que de pauvres êtres falots sans dynamisme.  
Qu'ils n'aient pas de remords ? peut-être !  
Bien qu'il soit difficile d'oublier ses frères de captivité.  
Ceux que nous avons connus en

exil font désormais partie de notre vie.  
Nul ne peut pousser l'ingratitude au point d'oublier l'ami qu'il a connu là-bas.  
Car cet homme a peut-être besoin qu'on vienne à son secours, qu'on lui

donne des conseils éclairés, qu'on lui apporte une aide éventuelle...  
Comment peut-on, seul, aider l'ami en détresse ?  
Possède-t-on suffisamment de moyens pour arriver, seul, à sortir un ami de la misère ?

Non ! à notre époque, ce n'est plus possible.  
Et c'est là qu'apparaît la tâche magnifique, lumineuse, de votre Amicale.  
Pendant nos tournées de vacances, nous avons contacté des amis que nous n'avions pas eu le plaisir de voir depuis 1945.

Certains portent encore en eux une vitalité étonnante.  
Mais il en est d'autres qui, hélas ! nous ont fait de la peine à rencontrer.  
En les regardant, nous pensons aux êtres pleins de vie et d'enthousiasme que nous avions connus là-bas. Et qui étaient devenus maintenant de pauvres hères désemparés, malades.

Notre cœur se serrait d'angoisse en les regardant.  
Le pire, c'est que ces pauvres malades mettaient tout leur espoir en nous.

Nous qui représentons l'Amicale. Cette Amicale qui, à son début, n'était qu'une réunion de copains et qui, par la force des choses, est devenue ce magnifique mouvement de solidarité que vous entretenez si bien.

Cette Amicale qui n'existe que par vous.  
Qui, grâce à votre ténacité, à votre dévouement, à votre foi en un monde meilleur, à votre amitié, est devenue un monument de solidarité unique en son genre.

Il faut donc redonner à nos camarades la joie de vivre.  
C'est pourquoi nous devons nous remettre au travail sans attendre.  
Dans notre quiétude, dans notre bonheur, n'oublions jamais l'ami en détresse.

Nous n'aurons jamais un bonheur complet tant qu'un des nôtres souffrira.

N'oublions jamais cela.  
Votre Comité-Directeur n'épargnera ni sa peine, ni son temps pour arriver à un résultat concret.

Il sait que, derrière lui, il a la masse émouvante des anciens K.G. qui ont bien ancré en eux le culte du souvenir.

Il sait qu'il n'a jamais fait appel en vain à votre générosité.

Que toujours vous avez répondu « présent ! » à son appel.  
Qu'il peut attaquer de front les problèmes les plus ardues, car il a conscience de sa force.

De cette force qu'il tient de vous.  
Ensemble, nous veillerons sur nos malades.

Nous les aiderons à guérir.  
Nous leur faciliterons leurs premiers pas dans une vie plus belle et plus rayonnante.

Et tout cela parce que nous avons notre honneur de prisonniers à défendre.

Cet honneur qui nous a été légué, à nous les survivants, par des hommes qui sont morts pour vous.

Cet honneur, vous le tenez entre vos mains.  
C'est un dépôt sacré et vous n'avez pas le droit de trahir vos martyrs devant votre conscience.

H. Perron.

## PROGRAMME DE LA JOURNÉE FRANCO-BELGE DU 19 OCTOBRE 1958

- 8 heures  
Messe du Souvenir célébrée par l'abbé Javellet, dans la crypte de l'église de la Trinité, à Paris.
- 8 heures 45  
Réception de la délégation belge et rassemblement au Club du Bouthéon, siège de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
- 9 heures 30  
Départs groupés vers Versailles (voitures particulières et train à la gare Saint-Lazare)
- 10 heures 30  
Rassemblement devant la Grande Grille du Château.
- 10 heures 45  
Visite commentée spéciale du Château de Versailles, qu'a bien voulu nous accorder M. Gerald Van der Kemp, Conservateur en chef du Château.
- 11 heures 45  
Dépôt de gerbes au Monument aux Morts.
- 12 heures  
Réception par la Municipalité versaillaise à l'Hôtel de Ville
- 13 heures  
Grand banquet à l'Hôtel de la Chasse, 2, 4, 6, rue de la Chancellerie (à 100 m, à gauche du château).

### MENU

- Hors-d'oeuvre à la Russe
- Filet de sole Grand-Duc
- Poulet chasseur
- Salade
- Fromages
- Glace
- Vins blancs et vins rouges
- Café

### 15 heures 30

Bal, sauterie, jeux, etc...

Participation aux frais (visite et banquet) : 1.400 fr tout compris.  
Enfants jusqu'à 14 ans : 1.000 fr.

Places uniquement réservées

Retenir, avant le mardi 14 octobre, au siège de l'Amicale

## Notre journée nationale VA - VB

C'est donc le 19 octobre 1958 qu'a lieu le Grand Rassemblement National VA-VB.

Désireux de décentraliser cette grande manifestation annuelle, le Comité du VB, chargé, cette année, de l'organisation, a choisi la ville de Versailles comme lieu du Rassemblement.

Nous faisons appel à nos camarades de la banlieue versaillaise pour qu'ils viennent nombreux assister à cette manifestation qui, chaque année, groupe un grand nombre d'anciens VB.

Nos amis de province, en même temps qu'ils auront la joie d'y ren-

contrer d'anciens camarades de captivité, auront également le plaisir de pouvoir visiter la ville de Louis XIV.

Quant aux Parisiens, nous les attendons en foule pour une journée au grand air.

Versailles et son château ! Versailles et son histoire !

Tout cela vous sera offert le dimanche 19 octobre 1958.

La Journée Nationale, placée chaque année sous le signe du Souvenir, débutera donc par une Messe à la mémoire de nos infortunés camarades décédés. Cette Messe sera célébrée à 8 heures en l'Eglise de la Trinité, à Paris. Nous espérons que nos camarades viendront nombreux, avec leur famille, rendre hommage à ceux qui ne sont plus. C'est la seule manifestation de l'année où nous pouvons manifester notre attachement à leur souvenir.

Après l'hommage rendu à nos chers disparus, nous nous rendrons à Versailles, soit par voitures, soit par train (la gare Saint-Lazare est à deux pas), et là commencera la fête de l'amitié.

Une réception des congressistes par la Municipalité de Versailles aura lieu après la visite collective du Château.

Puis un grand banquet réunira ensuite tous les participants.

Pour le banquet, on s'inscrit au Siège de l'Amicale. La clôture des inscriptions aura lieu au plus tard le mardi 14 octobre.

Participation aux frais (visite du château comprise) : 1400 frs.

Nous espérons que, cette année, nos fidèles amis belges viendront nombreux, le président Roland en

tête, participer à cette journée qui, tout en étant nationale, est également une grande manifestation de l'amitié franco-belge.

L'an dernier, les ravages de la grippe asiatique avaient réduit l'effectif de nos amis belges à sa plus simple expression. Espérons que, cette année, rien ne viendra empêcher nos amis d'être nombreux à cette fête de l'amitié et du souvenir.

Nous signalons que le Banquet se déroulera à l'Hôtel de la Chasse, 2, 4 et 6, rue de la Chancellerie, à 100 mètres à gauche du Château de Versailles.

Places uniquement réservées.

## AU COURRIER DU VB

### MARIAGES

Notre vice-président Georges Homeyer et M<sup>me</sup> sont heureux de faire part, à tous leurs amis de l'Amicale, du mariage de leur fille, Gaby, avec M. Guy Sabatier. La messe de mariage a été célébrée par notre ami l'abbé Perry, curé de Saint-Maurice-sur-Moselle.

Nous adressons toutes nos félicitations aux jeunes époux et leur souhaitons bonheur et prospérité.

### NOS DEUILS

Nous apprenons le décès de notre camarade Georges Darlencourt, survenu, le 25 mai 1958, à Eaubonne. Les obsèques ont eu lieu, le 30 mai, à Argenteuil.

Notre ami Henri Dhaennens, 83, rue Paul-Lafargue, à Loos-les-Lille (Nord), est décédé, le 27 février 1958, après une longue et cruelle maladie.

Notre ami Georges Galtier, 48, rue Paul-Bert, à Suresnes (Seine), nous fait part du décès de M<sup>me</sup> Guéneau, sa belle-mère.

Nous avons la pénible mission d'annoncer à tous ses amis de l'Amicale le décès de notre camarade André Duga, 41, boulevard Jean-Jaurès, à Houilles (Seine-et-Oise), survenu, à son domicile, le 9 septembre 1958.

Notre ami Roger Kleisler, 22, rue Brochant, Paris, a la douleur de faire connaître à tous ses amis de l'Amicale le décès de son père, Jules Kleisler, survenu le 17 juillet 1958.

Nous exprimons à toutes ces familles si cruellement éprouvées, nos condoléances émues et leur renouvelons la part sincère que nous prenons à leur peine.

(Voir la suite page 4)

## AUX ANCIENS D'ULM

### Quelques échos des vacances

Notre dévoué et sympathique trésorier, Constant Yvonet, a apprécié, malgré les ondées, un repos bien gagné, dans la Creuse si pittoresque.

André Fillon a récupéré sur les bords du Canal de St-Quentin, dans le calme, sans faire de pêche miraculeuse ; pendant ce temps, les petits Fillon, au bon air de la Sarthe, dévoraient les rillettes de Connerré.

Une heureuse rencontre à la Tremblade : Le R. Père Vernoux avec le Président Langevin. Quand un Président rencontre un autre Président, que se racontent-ils ?

Raymond Crouta a rêvé sur les

bords du Lac d'Annecy — mais il n'a pas oublié ses camarades et amis.

Avec plaisir, nous avons appris, le mariage de M<sup>lle</sup> Gabrielle Homeyer, fille de notre camarade et ami Georges Homeyer, l'actif et dévoué Président vosgien. Nos vœux et félicitations très sincères renouvelés.

De St-Quay-Portrieux, notre ami lillois Pierre Roseau adresse son amical salut, aux anciens d'Ulm, notamment à Yvonnet, Fillon, Duez et Pierrel, de la Bresse.

De Savoie, notre benjamin Mesgny adresse son meilleur souvenir, de vacances. Peut-être a-t-il rencontré le sympathique abbé Dérisoud, et nous donnera-t-il de ses nouvelles.

(Voir la suite page 4)

## Les majorations d'ancienneté des militaires de carrière

Une loi n° 58.347, en date du 4 avril 1958, vient de fixer les conditions d'application aux personnels militaires des majorations d'ancienneté.

En voici la teneur.

**Article premier.** — Les personnels militaires à solde mensuelle, servant au delà de la durée légale, entrant dans le champ d'application, soit de la loi n° 48-1251 du 6 août 1948, soit de la loi n° 51-1124 du 26 septembre 1951, bénéficient pour la détermination de leur échelon de solde des majorations d'ancienneté fixées, selon le cas, par la loi n° 50-729 du 24 juin 1950 ou par la loi n° 51-1124 du 26 septembre 1951.

**Art. 2.** — Ces majorations, qui n'ont d'effet que sur la détermination de l'échelon de solde, et par voie de conséquence sur la pension, s'appliquent aux éléments qui déterminent celui-ci, savoir :

En ce qui concerne les officiers : simultanément à l'ancienneté des services et à l'ancienneté de grade ;

En ce qui concerne les sous-officiers et les hommes de troupe : à l'ancienneté des services.

Les majorations en cause sont accordées en une seule fois et s'appliquent durant toute la carrière lorsqu'elles concernent l'ancienneté des services.

Lorsqu'elles concernent l'ancienneté dans le grade, ces majorations sont utilisées dans la limite où elles sont nécessaires pour accéder à l'échelon de solde le plus élevé dans le grade détenu à la date à laquelle sont devenues exécutoires les lois du 6 août 1948 et du 26 septembre 1951. Le reliquat éventuel est utilisé lors de la nomination au grade supérieur.

**Art. 3.** — La situation des personnels intéressés sera, sur leur demande, révisée en conséquence : A compter du 8 août 1948, pour les bénéficiaires de la loi n° 48-1251

du 6 août 1948, ou à compter du 28 septembre 1951, pour les bénéficiaires de la loi n° 51-1124 du 26 septembre 1951, pour les personnels en service à ces dates ;

Le cas échéant, à compter de la date de leur entrée ou de leur retour au service si cette date est postérieure au 8 août 1948 ou au 26 septembre 1951 selon les cas.

**Art. 4.** — Dans le cas où certains personnels ayant rendu des services distingués dans la Résistance et présentant par ailleurs l'aptitude requise pour recevoir de l'avancement n'auraient manifestement pas

fait l'objet d'un développement de carrière aussi avantageux que celui dont ont bénéficié, dans le même temps, d'autres personnels ayant présenté un ensemble de titres comparables, les mesures suivantes seront appliquées :

1° Les personnels qui seraient déjà rayés des cadres à la date à laquelle ils recevront application des présentes dispositions pourront faire l'objet, soit d'une modification de la date de prise de rang dans le grade qu'ils détenaient lors de la radiation, soit d'une promotion rétroactive au grade supérieur

sans modification de leur position ;

2° Les autres personnels pourront faire l'objet d'une modification de la prise de rang dans leur grade ; ils pourront, en outre, éventuellement, en cas de promotion au grade supérieur, bénéficier alors d'une prise de rang rétroactive.

Ces mesures ne pourront être prises, par décret, que sur proposition présentée au ministre par des commissions compétentes en matière d'avancement et de résistance, dont la composition sera fixée par arrêté dans un délai de trois mois après la promulgation de la présente loi.

**Art. 5.** — Les décisions portant application aux personnels militaires des dispositions de la présente loi devront être prises par le ministre de la Défense nationale et des Forces armées et rendues publiques :

Avant le 30 juin 1958, pour les personnels militaires dont les dossiers auront été examinés avant le 1<sup>er</sup> avril 1958 par la commission centrale prévue par l'article 3 de la loi du 26 septembre 1951 ;

Dans les trois mois qui suivent leur examen par la commission susvisée pour les dossiers pour lesquels ladite commission émettra son avis postérieurement au 1<sup>er</sup> avril 1958.

## NOUS AVONS

Un amour heureux  
par Joseph Majault

L'auteur, qui fut prisonnier tout d'abord au Frontstalag 152 à Pithiviers, puis au Stalag IX A, de Ziegenhain, nous retrace, dans ces deux cadres, le calvaire de son héros, l'aspirant Varlin.

Hanté par l'amour qu'il a pour sa jeune femme, épousée au début de l'année 1940, Varlin supporte, plus mal encore que la plupart de ses compagnons de captivité, les misères physiques et morales de la vie derrière les barbelés.

Après une tentative d'évasion, il tombe malade et, sur les instances de ses camarades, accepte de se présenter à la visite en vue d'un rapatriement comme D.U.

Contre toute espérance, il est désigné pour le premier train d'évacuation. Hélas ! le jour même du départ, un ordre de mutation lui fait manquer cette chance de retour.

Devant cette déception, tout s'effondre chez lui et la mort lui apporte la délivrance en même temps que la certitude d'avoir du moins vécu cela : un amour heureux.

C'est le message qu'il confie pour son épouse au narrateur qui, rapatrié, ira le porter à la jeune femme.

Ainsi qu'on le voit, la trame romanesque sur quoi Joseph Majault a brodé est d'une remarquable simplicité.

Pourtant, il a le don de faire participer intensément le lecteur au déroulement, — au milieu du décor familier pour nous des baraquements et des barbelés, — de cette histoire d'un amour très pur où le cœur et l'esprit ont la plus grande part, pour ne pas dire la seule.

## NOUVELLES ET ECHOS

Création d'un prix  
« Jean L'Herminier »

Le Ministre des A.C. et V.G. a décidé d'approuver la création d'un prix « Commandant Jean L'Herminier », destiné à récompenser, soit la recherche, soit la découverte ou le perfectionnement en matière d'orthopédie destinée aux grands invalides de guerre.

Cette récompense sera attribuée, soit à un orthopédiste qui aura présenté un appareil ou un accessoire de conception nouvelle ou comportant une amélioration certaine, soit à un spécialiste ou à toute autre personne qui aura, au cours de sa carrière, contribué, par des études ou par la réalisation de dispositifs spéciaux non encore primés, au développement technique de l'appareillage et au bon renom de l'orthopédie française.

Le prix, doté annuellement d'une somme de l'ordre de 300.000 francs, représentant le montant des arrérages provenant du placement, en rentes sur l'Etat, des droits d'auteur abandonnés à l'Office National des A.C. et V.G. par le commandant L'Herminier, sera décerné, au cours du dernier trimestre de chaque année civile et pour la première fois en 1958.

Le jury pourra, s'il estime que deux ou plusieurs personnes méritent une récompense, répartir entre elles le montant du prix annuel.

Pour les Sportifs

« SPORT-MONDIAL » vient de paraître avec, comme chaque mois, les résultats, une revue de la presse internationale et ce qu'il faut savoir sur l'actualité en football, cyclisme, rugby, tennis, automobile, moto et tous les sports. Avec les inénarrables aventures sportives des Pieds Nickelés, 4 pages signées Pellos, qui vous feront rire aux larmes.

« SPORT-MONDIAL », en vente partout 100 fr ou envoi contre 105 fr en timbres :

« SPORT-MONDIAL », 12, rue Chapon, Paris (3<sup>e</sup>). Etranger et Union Française : 110 fr français.

ABONNEMENT. — Pour 12 N<sup>os</sup>, France et Union Française : 1.000 fr ; 6 mois : 550 fr ; étranger, 12 N<sup>os</sup> : 1.250 fr (expéditions sous enveloppes) ; France et U. F. : 1.100 fr ; étranger : 1.500 fr (par avion, taxe aérienne en sus).

AU CAFÉ EN FAMILLE



**ROBERT EGRAZ**  
(Ex-VIC)  
Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)  
Altitude 500 m (près de Genève)

VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL  
DE CAMPAGNE

30 chambres coquettes et tranquilles avec confort  
Cuisine au beurre faite par l'hôtelier  
Jardins et terrasses ombragés - 2 rivières à truites,  
3 lacs et sapins à proximité - Promenades et excursions nombreuses - Air pur et vivifiant

**CORDIAL ACCUEIL**

Pour vos fêtes de famille  
et vos réunions de P. G.

**CHAMPAGNE  
LE BRUN-DOMI**  
(Ancien P. G.)  
MONTHELON (Marne)

Demandez prix et conditions

**Jean RHEM**  
PHOTOGRAPHE  
Industrie - Reportage

34, rue de la Verrerie  
PARIS (4<sup>e</sup>)  
Tél. : Tur. 89-92

**A votre service**

## POUR TOUS VOS ACHATS ASSUREZ-VOUS LA GARANTIE DU « G. E. A. »

Le « GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS » se porte garant de tous ses Fournisseurs tant en ce qui concerne leur loyauté que la qualité de leurs articles et les prix réellement avantageux qui vous sont consentis.

PROFITEZ DE L'INAUGURATION  
D'UNE FORMULE DE VENTE MENSUELLE

entièrement inédite, d'articles utilitaires et saisonniers de premier choix, cédés strictement au prix de revient.

Ces articles seront vendus avec bulletin de garantie et remboursés intégralement en cas de non satisfaction. Ils seront mis à la disposition de la clientèle aux nouveaux Bureaux du GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS, 4, RUE MARTEL, PARIS (10<sup>e</sup>), ouverts tous les jours sans interruption de 9 h à 19 h, sauf le dimanche.

Consultez le « MEMENTO DE LA FAMILLE »

dans lequel le GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS, en collaboration avec ses fournisseurs, a réuni une importante documentation illustrée pour tout ce qui concerne :

- L'équipement de la maison : appareils ménagers, chauffage, ameublement, tapis, objets d'art, appareils d'éclairage, radio, télévision, disques, etc...
- L'habillement : vêtements hommes et femmes, fourrures, tissus, etc...
- L'enfant : layette, vêtements, poussettes, landaus, jeux et jouets, etc...
- Le sport, la photographie, la bijouterie, l'horlogerie, l'optique, la maroquinerie, etc...

que vous pouvez obtenir avec des REDUCTIONS TRES IMPORTANTES sur présentation du carnet G.E.A.

Demandez dès aujourd'hui au « G.E.A. » le « MEMENTO DE LA FAMILLE ».

BON A DETACHER

Veillez m'adresser gratuitement par retour et sans engagement de ma part « LE MEMENTO DE LA FAMILLE ».

NOM ..... Profession .....

Adresse .....

## LU POUR VOUS

Ceux du béton  
par Pierre Maine-Lombard

Dans la collection « Combats et panache », les Editions Louvois publient ce livre sur les combattants de la ligne Maginot du secteur de Haguenau, qui, jusqu'au 25 juin 1940, poursuivirent la lutte jusqu'à ce que vint l'ordre de déposer leurs armes.

Pierre Maine-Lombard, qui fut un des derniers défenseurs de ce secteur, nous décrit, sans vaine fanfaronnade, avec un profond souci de la vérité historique, ce que furent ces ultimes combats où « Ceux du béton » sauvèrent l'honneur et méritèrent les termes de l'ordre du jour que leur adressait leur chef, le 27 juin 1940 : « Partout où tu as tenu ainsi, ton sacrifice aura été l'étincelle d'où jaillira la renaissance de la Patrie ».

M.L.C.M.

## COURS MODERNE D'ACCORDÉON

SOUS LA DIRECTION DE

**PÉPIN ANDRÉ**

Ex-Professeur du Conservatoire d'accordéon de Paris

ENSEIGNEMENT CLASSIQUE ET MODERNE  
PREPARATION AUX CONCOURS

S'adr. : 21 bis, rue de Boulaivilliers, Paris (16<sup>e</sup>), Tél. BAG. 80-48.

**La Maison Yvan PENISSON & C<sup>ie</sup>**  
(I B 34.225)

**DISTILLERIE DU CAMP DE CÉSAR**

Saint-Romain-de-Benet (Charente-Maritime)  
vous présente sa  
CAISSETTE 1958



comprenant

- 2 bouteilles de PINEAU « grand cru » 18°
  - 1 bouteille de ROYAL BRANDY 39/40°
  - 1 bouteille de FINE CHAMPAGNE VSOP 38/40°
  - 1 sachet de 10 croquettes chocolat au cognac
- au prix de 3.670 francs départ  
(droits et taxes compris)

Frais de transport en sus (payés au départ) :

Pour 1 caissette : 318 à 743 fr selon zone pour la Seine : 544 fr  
Pour 3 caissettes minimum : 90 à 175 fr par caissette selon zone  
(pour la Seine : 140 fr par caissette)

Paiement par virement postal à réception

Bonne récompense à camarades voulant bien centraliser les commandes. Grande surprise à ceux qui en auront recueilli le plus.

Ainsi qu'il se produit lors de chaque remaniement ministériel, la constitution du cabinet du Général de Gaulle a été l'occasion, pour les habitués adversaires des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, de remettre en question le principe de l'existence du ministère de la rue de Bellechasse et de ses services, dont l'Office national des A.C. et V.G., contre lequel les assauts n'avaient d'ailleurs pas manqué tout au long des dernières années.

Il est vraisemblable qu'une fois adopté le projet de nouvelle constitution du pays, nous allons voir se renouveler les attaques qui ne tendent à rien moins qu'à amenuiser toujours un peu plus les crédits destinés à la juste réparation des dommages matériels et physiques supportés, pendant les deux dernières guerres, par près de huit millions de Français.

Car tel est le chiffre de ceux qui ont enduré les pires souffrances, consenti les plus

grands sacrifices pour que vive la France.

Néanmoins, alors qu'il y a quarante ans il n'était question que de la reconnaissance qui leur est due par la nation, — « Ils ont des droits sur nous », proclamait le Tigre, — maintenant, il n'est guère de jour où ne viennent sous la plume de chroniqueurs, mal informés ou feignant de l'être, des affirmations péremptoires sur l'appétit insatiable de ces quémandeurs abusifs pour quoi l'on voudrait nous faire passer.

A l'argumentation de ces détracteurs systématiques des anciens combattants, notre actuel ministre, M. Edmond Michelet, vient d'opposer une réplique officielle sur quoi ils feront bien de méditer.

Car voici l'appel lancé par un homme qui, — déporté au cours de cette guerre, après avoir été engagé volontaire dans la précédente, — est bien qualifié pour apprécier à leur juste valeur les mérites de ses camarades de combat et la force morale qu'ils incarnent.

Comment ne pas rappeler, d'abord, la désillusion des anciens « Poilus » lorsque, au lendemain d'une victoire si chèrement acquise par leurs épreuves — et le sacrifice suprême de quinze cents mille d'entre eux — les hommes de l'arrière, rejetant le vieux « Tigre » vainqueur, ne surent pas tirer la leçon des cinquante-deux mois d'épreuves sans précédent qui s'échelonnent de la retraite de Charleroi à la clairière de Rethondes ?

Entre les deux dernières guerres, les Anciens Combattants, victimes de leur désunion ne surent pas toujours

imposer aux autres l'esprit d'abnégation et de solidarité qui les avait animés pendant les plus belles années de leur jeunesse sacrifiée. S'ils avaient bien proclamé « qu'en se bornant à poursuivre de justes revendications matérielles, ils commettraient un acte de trahison à l'égard de leurs camarades morts au Champ d'Honneur », ils laisseraient amoindrir leur rôle civique. L'appel à l'idéal désintéressés qu'ils représentaient a été ainsi trop souvent négligé des pouvoirs publics.

Vinrent les semaines du tragique printemps de 1940. A la détresse de tous, s'ajoutèrent, pour les Anciens de la Marne, de Monastir ou de Verdun, l'écoeurement, le doute, le déchirement, au spectacle de ce que les abus du régime avaient fait de leur victoire. Des options furent prises alors, que la sereine histoire saura comprendre et juger.

L'appel du 18 juin 1940 marqua le signal du refus de la défaite. Il fut d'abord entendu et suivi par quelques-uns qui avaient été naguère les frères d'armes de celui qui allait devenir le chef de la France Libre. Se joignirent à eux — et de plus en plus nombreux — les hommes des nouvelles générations, les uns et les autres refusant de tenir pour définitive l'humiliante défaite et impatients de continuer la lutte contre l'envahisseur nazi — un envahisseur qui en voulait, ne le perdons jamais de vue, à nos raisons de vivre.

C'est ainsi qu'aux soldats de la France Libre, venus souvent des combats de la « drôle de guerre », vainqueurs de Narvik, rescapés de Dunkerque, allait peu à peu se joindre, pour la lutte clandestine dans la Métropole, la cohorte de plus en plus nombreuse de ceux qu'on a appelés les combattants vo-

lontaires de la Résistance intérieure — combattants dont, soit dit en passant, le statut, longtemps différé, doit bientôt, je l'espère, recevoir sa consécration. Grâce à Charles de Gaulle et aux Forces Françaises qu'il avait levées, de Londres à Brazzaville, d'Alger à Paris, et qu'il lustrent des noms de victoires : Koufra, Bir-Hakeim, Cassino, Rhin et Danube, la deuxième guerre mondiale s'acheva avec la participation de la France tout entière à la victoire commune. La présence de de Latre à Berlin, le 8 mai, et celle de Leclerc à bord du « Missouri », le 2 septembre 1944, devaient symboliser cette revanche sur la défaite de 1940.

Faut-il rappeler qu'au lendemain de cette seconde victoire, bien loin de tirer la leçon de nos épreuves, les institutions issues de la Constitution de 1946 allaient aggraver au contraire les insuffisances de celles qui, en 1914, avaient déjà failli nous conduire à l'abîme ? Les combattants d'Indochine, les héros qui survivants de Dien-Bien-Phu, savent ce que leur a coûté de sacrifices et d'amertume l'irrésolution de nos pouvoirs publics au cours des dix dernières années. La crainte de voir se renouveler en Algérie une aussi sinistre aventure est à l'origine des événements du 13 mai qui amenèrent l'Assemblée Nationale à investir légalement le Gouvernement du Général de Gaulle et à le charger de soumettre à l'approbation des Français les institutions nouvelles qui tiennent enfin compte des durs leçons de ce passé récent.

Ce rappel sans passion d'é-

vénements, auxquels participèrent, au tout premier rang, les Anciens Combattants, autorise ainsi celui de leurs camarades qui est auprès d'eux le représentant du Gouvernement à leur demander d'être les plus actifs, les plus enthousiastes des artisans de ce renouveau national qu'à tant de signes tangibles on peut déjà discerner. Leur adhésion au projet constitutionnel marquera le point de départ de cette renaissance qu'attendent les jeunes qui nous suivent, et qu'avaient espérée (ce n'est pas trahir leur mémoire que de le proclamer) les morts innombrables des champs de bataille des deux dernières guerres, les suppliciés des combats clandestins, et ceux dont les cendres s'en sont allées en fumée de crématoire.

Puisse cette leçon autorisée de notre ministre amener à un plus net sens des réalités les promoteurs d'une suppression radicale des institutions de tutelle des A.C. et V.G..

M. L. C. Moysse

## CHAMPAGNE ABEL LAGACHE

Propriétaire-Récoltant  
(ex-P. G. Stalags II B et II D)

CHAVOST  
près Epernay (Marne)

Demandez nos prix

## CABINET DUREY

(Membre du V. B. N° 2771)  
1, rue de l'Aqueduc  
PARIS (10°) — Nord 88-59

GARANTISSEZ-VOUS  
contre tous les accidents,  
pour quelque cause que ce soit  
et où que ce soit  
INTERROGEZ-NOUS

## NOUVELLES ...

### Le cas des postulants à pension décédés avant examen

Lorsqu'un postulant à pension ou à révision de pension pour aggravation est décédé entre la date de sa demande et la Commission de réforme qui devait statuer sur ses droits, l'instruction du dossier est poursuivie.

Si le décès a eu lieu après l'expertise, le dossier est soumis à la Commission de réforme qui fait ses propositions dans les formes habituelles.

Si le décès a eu lieu avant l'expertise, il est procédé à la constitution et à l'instruction du dossier en s'entourant du maximum de renseignements recueillis auprès de la famille, des derniers corps d'affectation du défunt, d'ordre médical : ordonnances de médecins traitants, feuilles d'observations d'hôpitaux, radiographies, etc... Le dossier est ensuite soumis à la Commission de réforme.

La procédure est à peu près semblable lorsque le décès est intervenu entre une demande de visite pour aggravation et la Commission de réforme ou avant expiration d'une pension temporaire.

### Les droits des fonctionnaires résistants

Devant le nombre des fonctionnaires résistants qui n'ont pas fait valoir leurs droits définis par les dispositions de l'alinéa 2 de l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 26 septembre 1951, M. Edmond Michelet, ministre des Anciens Combattants et victimes de guerre, a été amené à donner les précisions suivantes :

Pour la liquidation de la pension de retraite, le temps passé dans la résistance donne droit au bénéfice de la campagne simple.

Cet avantage revient de droit aux fonctionnaires ayant pris leur retraite avant l'application de la loi du 26 septembre 1951 ainsi qu'aux veuves et enfants mineurs à qui reviennent les droits des agents exécutés ou tués en raison de leur action dans la résistance.

Le ministre a adressé des instructions dans ce sens aux directions du personnel de tous les départements ministériels.

Il est précisé que ces droits ne sont acquis qu'aux fonctionnaires encore en activité lors de leur participation à l'action résistante.

### L'accélération des opérations de pensions temporaires de renouvellement

Le Ministre des A.C. et V.G. a adressé aux services, en date du 29 août dernier, une circulaire leur rappelant les prescriptions antérieures concernant la tenue des échéanciers de convocation des pensionnés à titre temporaire devant les commissions de réforme.

« Je vous demande d'exercer », précise le ministre, « un contrôle rigoureux afin que la convocation et la visite des pensionnés temporaires ainsi que leur présentation devant une commission de réforme aient lieu, de manière à ce qu'il

L'obligation où nous nous sommes trouvés de changer d'imprimerie en pleine période de vacances a provoqué une perturbation générale dans la publication de nos diverses éditions du « Lien ».

Nous demandons à nos camarades de nous en excuser.

## ET ECHOS ...

n'y ait pas de solution de continuité dans les arrérages de pension.

« Parmi les tâches qui vous sont dévolues et qui doivent toutes être accomplies avec diligence, aucun retard ne saurait être toléré au regard de celles évoquées dans la présente circulaire, sauf évidemment dans le cas où ce retard serait imputable au pensionné lui-même ».

### Les demandes de subventions d'études aux pupilles de la nation

Il est rappelé aux familles des Pupilles de la Nation, élèves non-boursiers des établissements d'enseignement public ou privé, que les demandes éventuelles de subventions d'études doivent être adressées à l'Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre du domicile de l'intéressé, avant le 15 novembre 1958, délai limite.

### L'U.N.A.C. à l'Arc de Triomphe

Ainsi que chaque année, la traditionnelle cérémonie d'hommage au soldat inconnu et à nos camarades P.G., morts pour la France en captivité ou de ses suites, a eu lieu, le 3 septembre, à l'Arc de Triomphe.

Elle fut présidée par M. Edmond Michelet, ministre des A.C. et V.G., qui anima la flamme, entouré de Julien Toucane, président de l'U.N.A.C., et de Paul Cuisinier, président de la F.N.C.P.G., avant que la musique du 3<sup>e</sup> R.I.C., qui avait pris la tête du long cortège des anciens Kg., fit entendre la sonnerie « Aux Morts ».

Notre président était accompagné d'un certain nombre de membres du Bureau, parmi lesquels André Barrier et Maurice Bernheim.

### Dans la Légion d'honneur

C'est avec plaisir que nous avons appris la nomination de M. Cochel, sous-directeur de l'Office national des A.C. et V.G., comme chevalier de la Légion d'honneur.

### A l'Office de la Seine des A.C. et V.G.

Par arrêté du 30 juillet 1958, le Ministre des A.C. et V.G. a promu M. Maurice Hervieux au grade de Secrétaire Général hors-classe et lui a confié, à compter du 15 août 1958, le poste de Secrétaire Général de l'Office des A.C. et V.G. de la Seine.

M<sup>me</sup> Tabar, Secrétaire Général de 2<sup>e</sup> classe, a été appelée à exercer les fonctions d'adjoint à ce même office. Secrétaire général à Périgueux, après avoir été, durant de nombreuses années, Secrétaire Général adjoint à l'Office de Seine-et-Oise, Mme Tabar poursuivra, sous torité de M. Hervieux, sa carrière efficiente, toute au service des anciens combattants et des victimes de la guerre.

### La libération du Contingent 1956-1-C

La fraction de contingent 1956-1 C sera libérée dans le courant d'octobre. La libération des pères de famille, ainsi que des militaires ayant effectué la totalité de leur service en Afrique du Nord, interviendra en priorité.

CENTRE  
D'ACHAT

RADIO-CARILLON

A. NOEL EX-P.G.  
10, RUE PIERRE-PICARD - PARIS 18<sup>e</sup> - TÉL : MON. 47-79

Depuis 1945, fournisseur  
spécialisé des Camarades A. P. G.

RADIO  
A.C.P.G.

DIRECTEMENT  
à votre domicile... et beaucoup moins cher!

3 ANS-GARANTIE TOTALE  
TOUTES RÉPARATIONS ENTièrement  
GRATUITES - PIÈCES DÉTACHÉES ET  
MAIN D'ŒUVRE COMPRIS.  
LAMPES ET SAPHIRS HUIT MOIS.

EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE

TRANSPORT ET EMBALLAGE GRATUITS

POUR LES CAMARADES A.P.G. (RIEN À PAYER À LA COMMANDE NI À LA LIVRAISON)

PAIEMENT APRÈS ESSAI DE HUIT À DIX JOURS

GRAND CHOIX DE RÉCEPTEURS & RADIO-PHONES  
ÉLECTROPHONE COMPLET  
POSTES PORTATIFS À PILES ET À TRANSISTORS  
CATALOGUE gratuit SUR DEMANDE



15%  
DE REMISE  
A.P.G.

SUR TOUS  
LES PRIX  
DU CATALOGUE

FACILITES DE PAIEMENT

# AU RENDEZ-VOUS DE SCHRAMBERG... A EPERNAY

Le 21 septembre dernier, l'Amicale des Kommandos de Schramberg, dont notre ami Roger Hadjadj assure avec compétence et célérité le secrétariat, organisait, à Epernay (Marne), son Assemblée annuelle.

Invité cordialement à assister aux ébats gastronomiques, nous avons donc pris, le dimanche matin, 21 septembre, le train de 9 h 22 qui arrive à Epernay à 11 h 16.

L'exactitude étant la politesse... des invités, nous arrivions à 11 h 16 tapantes en gare de la coquette ville d'Epernay.

Dès la sortie nous fûmes frappés par l'abondance des drapeaux et oriflammes qui ornaient les rues et avenues de la cité. Les gars de Schramberg ne font pas les choses à moitié! Nous nous attendions à voir surgir l'Orphéon Municipal, toutes bannières déployées, venant à notre rencontre. Nous avons attribué cette absence à l'heure tardive de notre arrivée; car il y avait un autre train, dont le départ, à 7 h 05, de la Gare de l'Est, vous amenait à Epernay à 8 h 44. On ne peut pas toujours abuser des Orphéons fussent-ils municipaux!

Après nous être enquis du chemin à parcourir, nous traversâmes la ville sous les banderoles et guirlandes.

L'ami Roger nous avait dit: « Tu verras, ça sera bien. C'est Médard qui s'est chargé de l'organisation, c'est un sûr garant du succès! »

Et, en admirant le pavoiement de la cité, nous nous disions: « Ce Médard, quand même, est un gars à la hauteur; car, pour faire pavoiiser les murs de sa ville et coller des oriflammes à tous les coins de rues, il doit être au moins sous-préfet! »...

Tout en soliloquant, nous arrivions à la rue des Berceaux où gîtait l'hôtel du même nom. Devant l'établissement, un alignement de voitures, portant toutes le coupe-file « Kommando de Schramberg », nous précipitait que, malgré notre diligence, nous étions bel et bien les derniers au rendez-vous.

A l'intérieur du restaurant, pas un Schrambergeois! Ils s'étaient déjà évadés! La force de l'habitude. Ces gars-là, on ne peut pas les tenir enfermés.

Heureusement, du renfort arrivait. C'étaient Campot et M<sup>me</sup>, accompagnés de leurs enfants, et Bonnin et M<sup>me</sup> qui, anciens pototiers, se retrouvaient en poussant de joyeuses exclamations.

Présentation rapide et nouveau départ vers les caves Moët et Chandon où les premiers arrivants du Kommando avaient déjà filé en vitesse, en laissant leurs boussoles au vestiaire.

En arrivant auxdites caves, nous apprenons que les gars de Schramberg sont en plein baroud et qu'ils dévalent à toute allure les souterrains de Moët et Chandon, comme s'ils avaient les chiens policiers à leurs trousses.

Bonnin, qui est un homme plein de décision, dit: « Faut courir après! » Mais l'entrée de la cave nous est barrée par un gentil cerbère féminin qui arrête net notre élan en nous disant avec un gracieux sourire: « Vous allez former un groupe de dix-huit et

je vous emmène pour la visite. » A la minute même, le groupe est constitué.

Et c'est le départ pour un monde nouveau: le monde des troglodytes. On reste d'abord ahuri devant tant de merveilles. Ces alignements de bouteilles pleines de champagne, ce matériel moderne, ces « 25 kilomètres de galeries ramifiées comme une termitière, leurs 35 mètres de profondeur, leurs innombrables « masses » de bouteilles, les cuves et les foudres contenant les réserves où puiseront les « cuvées » à venir, offrent au visiteur une curiosité vraiment unique. Une réception charmante, où chaque visiteur reçoit une flûte de champagne, clôture la visite. Merci à la Maison Moët et Chandon pour l'instructive visite qu'elle nous a offerte et pour sa gracieuse obligeance. Sans oublier naturellement

la gentille et charmante hôtesse qui nous a pilotés avec tant d'aménité et de compétence.



L'heure du déjeuner approchant, nous regagnâmes, tout en devisant, le Restaurant des Berceaux. Et là nous avons pu relever l'effectif des participants au Rassemblement de Schramberg. Il y avait Jobert et M<sup>me</sup>, Laurent et M<sup>me</sup>, Sebrier et M<sup>me</sup>, Genevé, Hadjadj et M<sup>me</sup> Hadjadj mère, Ferrouillon et M<sup>me</sup>, Badariotti et M<sup>me</sup>, Legras et M<sup>me</sup>, Hermann et M<sup>me</sup>, Dumont et M<sup>me</sup>, Laurens, Dionnet et M<sup>me</sup>, M<sup>me</sup> Pinault, M<sup>me</sup> Germain, Campot, M<sup>me</sup> et les enfants, Bonnin et M<sup>me</sup>, Perron et M<sup>me</sup>, le président de l'Amicale VB, Langevin, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup>, et Médard, le grand organisateur de la réunion.

Avant de nous mettre à table, nous apprenons que la floraison de drapeaux qui décore les rues de la ville est due à la Quinzaine Agricole qui se déroule actuellement à Epernay et que Médard, malin comme un an-

cien Gefang, a su faire coïncider avec le Rassemblement de Schramberg, pour créer l'ambiance.

Le déjeuner, admirablement servi dans un cadre harmonieux et paisible, se déroula sans à-coups, sous la présidence souriante de l'ami Campot.

Le menu pouvait contenter les plus difficiles. Jugez-en vous-même: « Hors d'œuvres variés; Truite aux Amandes; Poulet à la crème; Haricots verts; Fromage; Glace; Café; Petits fours. »

Le tout arrosé d'un champagne pétillant et servi à volonté.

Nous adresserons au traiteur toutes nos félicitations pour la parfaite ordonnance du repas.

Au dessert, les amis de Schramberg offrent à leur hôte, Médard, un magnifique cadeau. Le récipiendaire, ému, remercia tous les amis présents. Très touché de la marque d'estime dont ses anciens compagnons de captivité venaient de l'honorer, il sut trouver les mots aimables pour montrer combien ce geste de fidèle amitié le touchait. Il souhaita à tous une parfaite journée dans sa bonne ville d'Epernay, en espérant que tous emportent de cette rencontre 1958 un inoubliable souvenir.

Puis le président de l'Amicale VB, notre ami Langevin, prit la parole pour féliciter l'Amicale des Anciens de Schramberg de sa belle vitalité. Sous l'impulsion de notre ami Roger Hadjadj, le Kommando de Schramberg est un des plus beaux fleurons de l'Amicale VB. Notre ami Roger est le dévouement personnifié, et le président le félicite du beau travail qu'il accomplit à l'Amicale.

Puis Langevin souhaita longue vie et prospérité au sympathique groupement de Schramberg qui occupe dans l'Amicale une place de choix.

En terminant, Langevin proposa à notre rédacteur du « Lien » de bien vouloir parler de l'Amicale. Bien que plus à son aise devant une page blanche que devant un auditoire, votre

serviteur entreprit de démontrer la nécessité de l'existence du groupement VB. Il mit l'accent sur les bienfaits de l'entraide et il adressa un appel à ceux qui ne font pas partie de l'Amicale VB pour qu'ils viennent renforcer ses rangs. Il essaya de démontrer le mécanisme des secours qui s'amenuisent, vu la grande quantité d'appels de détresse qui sont adressés au Bureau de l'Amicale. Il demanda à tous de rester unis dans le plus pur esprit des Camps et des Kommandos.

Après le repas, une courte visite à Reims permit aux congressistes de visiter la belle cathédrale, pur joyau de l'architecture française.

Une belle journée de l'amitié et du souvenir, organisée de main de maître par notre ami Médard qui a vu le succès couronner ses efforts. L'Amicale de Schramberg a prouvé sa belle vitalité, et l'amitié qui unit ses membres est un sûr garant de sa longévité.

Pour la belle sortie qu'ils nous ont offerte, pour la belle démonstration d'amitié qu'ils nous ont donnée, que les amis de Schramberg soient publiquement remerciés.

Vive l'Amicale des Anciens de Schramberg.

H. Perron.

## DERNIER SOUVENIR DES JOURNÉES DU MANS



LA DELEGATION DU VB AU MONUMENT AUX MORTS. — On reconnaît de gauche à droite nos amis: Stévenet, Saint-Omer, Barreau, Ista, Montagne, Langevin, président de l'Amicale VB, Jouin, président des Amicales de Camp de la Sarthe, Géhin, Rose, Lavigne, Rysto, Dalby et Perron. (Cliché Ouest-France)

Les vacances sont maintenant terminées.

Dans son éditorial, notre rédacteur en chef le constate avec un peu d'amertume, et vous lance un appel au travail. Pensez, chers amis, à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui désespèrent de n'avoir pu récupérer une santé solide, aux pauvres petits orphelins qui n'ont plus de soutien. Groupez-vous de plus en plus autour du drapeau de votre Amicale. Donnez-nous de vos nouvelles afin que nous puissions, dans ce petit bulletin, montrer que vous êtes toujours de cœur avec vos dirigeants et que vous pensez toujours à vos amis de captivité. Les colonnes du « Lien » vous sont largement ouvertes. Usez-en.

C'est encore un courrier de vacances qui s'amorce sur le bureau. C'est-à-dire que les cartes postales sont en majorité. Merci à tous les amis qui ont pensé à nous:

Une rencontre qui a dû faire des étincelles, c'est celle du président et du vice-président. Une carte de Royan nous apprend que nos amis Langevin et le R. P. Vernoux se sont réunis en séance extraordinaire pour discuter de nombreux

## AU COURRIER DU VB

projets qui seront mis au point à Paris à la rentrée. Attendons, mais ne nous faisons guère d'illusions. Le climat de Royan incite plus au farniente qu'au travail.

Notre ami Rysto nous écrit de Caunterets (Hautes-Pyrénées):

« En excursion à Caunterets, je vous adresse à tous mes plus sincères amitiés. Je compte, au re-

tour, passer par Biarritz où, sans aucun doute, je ferai une halte à « La Boîte à Sardines ». A bientôt pour la grande réunion. »

Notre ami L. Planque nous écrit de Lamontgrie (Puy-de-Dôme):

« Pour employer les termes à la mode, je me relaxe dans un petit coin tranquille d'Auvergne où je fais ma décontraction annuelle. »

Notre Secrétaire-adjoint, épuisé par une dure saison de dossiers médicaux, reprend des forces pour s'attaquer à la saison 1958-1959 qui s'annonce très dure. L'ami Lucien prépare soigneusement un stock de Bic pour la prochaine propagande.

Une carte de notre ami Louis Sarabben, en villégiature à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales):

« Soleil + Banyuls + Repos = Vacances idéales. Amitiés à tous. »

Notre ami Pierre Mongin, 145, rue du Maréchal-Leclerc, à Saint-Maurice, est passé au siège. En traitement au Sana de la Musse, par Evreux, il est venu nous donner de bonnes nouvelles de sa santé et remercier l'Amicale. Nous souhaitons à notre ami un complet et rapide rétablissement.

## NOTRE ALBUM-PHOTOS

Notre ami Beauvais, ancien du Kommando de Badingen, vient de nous apporter tout un lot de photos concernant ce Kommando. Merci.

Notre Album-Photo prend maintenant une extension inquiétante. Il va s'avérer trop petit. Nous allons donc ouvrir un second tome. Que nos amis n'hésitent pas à nous adresser les photos qu'ils ont en double, même des cartes postales de la région où ils étaient prisonniers. Cela fera plaisir à ceux qui viennent consulter l'Album-Photo, de retrouver des lieux qui leur étaient familiers.

## AUX ANCIENS D'ULM

(Suite de la page 1)

Jacques Letellier a fait « cure à Vittel », et bénéficié d'un temps superbe... Heureux veinard quand tant de vacanciers faisaient des cures « d'eau de pluie »... à gogo.

### Les Anciens d'Ulm à l'honneur

Nous relevons avec plaisir, dans le « J. O. » du 26 août, la nomination comme Chevalier de Mérite Social, au titre de délégué de la Société Mutualiste des Anciens combattants Prisonniers de Guerre de l'Aisne, le nom de notre camarade Marcel Dumont, de Chauny.

Les anciens d'Ulm et camarades de l'Amicale VB adressent leurs vives félicitations au nouveau chevalier pour cette distinction si méritée.

### Nos deuils

Avec peine nous apprenons la mort, à Lille, le 13 septembre, de M. Achille Roseau, père de notre camarade et ami Pierre Roseau, de Lille.

A M<sup>me</sup> Roseau, à ses enfants, les anciens d'Ulm et camarades de l'Amicale VB présentent leurs sincères condoléances et douloureuse sympathie, en cette triste circonstance.

auraient eu connaissance de l'évasion de notre ami Viala de bien vouloir nous adresser les attestations demandées, notre camarade en ayant un besoin urgent.

### DEMANDES

Notre camarade P. Viala, professeur technique adjoint à Laurens (Hérault), nous prie de rechercher des camarades d'évasion pour obtenir leur attestation. Voici ce qu'il nous écrit:

« Date de l'évasion: 5 octobre 1941. Direction de Schaffhausen que l'on atteint le lendemain. Je ne me rappelle que le nom d'un de mes camarades qui ont fait le même chemin, l'adjoint Gaspini, un Lorrain. Un second était des environs de Metz, le troisième, un Parisien, travaillait, si mes souvenirs sont exacts, chez Rathen à Paris. On travaillait dans une fonderie d'un petit village situé sous Donauschingen (10 km environ), appelé, je crois, Emmingen. J'y ai laissé un camarade, à qui j'ai écrit de France, qui travaillait à la R.A.T.P. et dont je ne souviens plus du nom ne croyant pas, à cette époque, à avoir aucune relation avec ces tristes souvenirs. Il s'agirait d'obtenir une attestation d'évasion de leur part. » Nous demandons à nos camarades qui

### CHAMPAGNE

## R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V.B.)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

### D'ATTESTATIONS

Notre ami Pierre Jacquier, gendarme à Saint-Pierre-d'Alligny (Savoie), ancien chef de la baraque III (baraque des disponibles), recherche camarades anciens évadés ou ayant tenté de s'évader, pour lui fournir attestation comme quoi il leur a fourni à leur départ du camp des boussoles ou tout autre matériel d'évasion.

Ces attestations de camarades lui permettraient de réclamer avec succès la médaille des Résistants en Allemagne.

Nous savons que notre ami Jacquier a rendu de très grands services à nos chers évadés sous l'œil de Gœtz et la matraque de Teufel.

Nous prions ceux, très nombreux, qui ont eu besoin de ses services de bien vouloir lui écrire directement. C'est un devoir pour nous, anciens P.G., de montrer que, nous aussi, nous étions des résistants. On l'oublie trop en certains milieux.

FABRIQUE DE MEUBLES  
7<sup>ter</sup>, avenue de St-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

**RYSTO Raymond**

Ex-N° 5305  
Membre de l'Amicale N° 543

SALLES A MANGER  
CHAMBRES  
A COUCHER  
ENSEMBLE STUDIO

DÉPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes  
Éléments, tables  
Sièges modernes  
rustiques et basques  
Sièges de jardin  
Pliants, Transats

Prix marqués  
en chiffres connus

Facilités de paiement  
sur demande

Prix spéciaux  
aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements  
n'hésitez pas  
à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07  
Métro: NATION

### MAISONS RECOMMANDEES

**HOTEL-AUBERGE DES VIEUX-MOULINS**, chez Bernard Jean-Georges, à La Bresse (Vosges). Tél. 63. (Grande salle pour banquets - Pension de famille - Cuisine bourgeoise)

**ANGEL & FILS**, 10, quai de la Mâgisterie, Paris. (Graines, plantes et arbres fruitiers)

**Henri FAURE**, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris (2<sup>e</sup>). CEN 11-54.

Où aller le dimanche?... Mais chez **Robert LAFEVE, Café-Restaurant-Tabac**, « Les Routiers », à Fontenay-le-Vicomte (Seine-et-Oise). Tél. 8. Bon accueil - Cuisine soignée - Pêche toute l'année

**Maurice BARON**, 38, rue Hermel, Paris (18<sup>e</sup>). Tél. ORN 69-66. Tailleur Hommes et Dames. Conditions spéciales aux anciens V.B.